

Stéphane ROUGEOT

Nouvelles
Étranges

Le Sabir Numérique

Du même auteur

Romans

Les Ailes Ardentes
Blanche Allogène, 4
tomes
Chamaneries
Un Chant sur la Magie
Infuse
La Convergence des
Alizés
D'Échéance
De Joie et de Sérénité

Le Dos Fin apprend à
nager
Omine
Le Parfum du
Sommeil
Le Revers de l'Âme
Scam Masters
Urgences Ascenseurs,
2 tomes
Le Vol du Siècle

Recueils

À la Vôtre
Anatomie d'une
Enfance Ravagée
Le Dos Fin
Mémoires d'Autracie
Les Mites et les
Jambes
Nouvelles Actuelles
Nouvelles d'Ailleurs

Nouvelles
Dérangeantes
Nouvelles Étrangères
Nouvelles Inspirations
Tel est Féérique
Urgences Ascenseurs,
J'Écoute ?
Visions

Théâtre

Brave Magot
Ce Soir c'est la Fin du
Monde
Déjà Vu
De Toit à Moi
En Grève
Éperdue et perdue
FarNIET !
N'attendons Pas que
le Ciel Nous Tombe Sur
la Tête
Ne pas Appuyer sur le

Bouton
La Nuit des
Cambrioleurs
Panique sur la Liste
Saynètes à la dérive
Saynètes et Sans
Bavures
Les SOUSperhéros se
rebiffent
Le Tort Ment 2 tomes
Un Truc en Plus

Séries

GoldenBra 4 *épisodes*
ÊtrAnge Gardien 3
épisodes
Jeu de Loi 3 *épisodes*

Des Justes 1 *épisode*
Les SOUSperhéros
1 *épisode*

Peau de Vache

— C'était qu'une peau de vache !

Plusieurs personnes y vont de leurs « shhhh » de circonstance. Cyril se tient debout, devant l'autel où repose la dépouille. Derrière lui, une longue file se presse. Il poursuit son monologue en silence.

— Je pèse mes mots : une véritable peau de vache. Je l'ai connue avant qu'elle ne devienne célèbre. La gloire l'a changée. Plus jamais elle ne s'est tournée vers moi. Pourtant je croyais ferme à une relation durable. On a partagé énormément de choses, ensemble. Des tristes, des joyeuses, des

difficiles... Tout ce qui mène à des sentiments forts. Mais c'était bien en dessous de sa fierté, apparemment.

Il promène son regard au plafond. Dans le but de sécher ses yeux parce que la salle funéraire au décor spartiate et à l'absence notable de toile d'araignée n'est pas vraiment digne d'intérêt.

— Je voudrais pas avoir l'air de ramener à la surface des rancœurs que je traîne en moi depuis d'années. J'ai déjà fait mon deuil de la voir un jour revenir aux valeurs qu'elle portait pourtant au fond d'elle-même au début, avant que tout bascule. Avant que la célébrité ne lui tourne la tête.

Cyril contemple le corps, toujours aussi parfait, si l'on excepte quelques marques du temps que quelques rafistolages minutieux tentent de masquer. Ce corps désormais immobile et silencieux à jamais.

— J'aimerais seulement qu'elle garde dans un coin les moments qu'on a partagés. Qu'elle m'oublie pas ou, à défaut, qu'elle redécouvre nos souvenirs communs. Elle a choisi son destin, mais elle pourra jamais renier ce qu'elle a été.

En parcourant les courbes, qui ravivent en lui des sensations inoubliables, il s'adresse alors directement à la défunte.

— Je ne t’ai jamais oubliée. Tu es restée en moi toutes ces années. Tu m’as aidé, tu m’as encouragé, même sans le savoir. Je t’ai suivie dans l’ombre. Je t’en veux, mais je t’aime en même temps.

Un homme lui tape sur l’épaule, signifiant que son tour est terminé.

Cyril laisse la place à Anthony.

Anthony est ému, mais parvient à contenir ses larmes. Il est grand et carré, pourtant il se fiche de paraître fragile. Ses lèvres bougent à peine sans laisser passer le moindre son.

— Ça me fait quelque chose de te revoir. Quand j’ai appris ce qui t’était arrivé, j’ai pas hésité un instant. J’ai annulé plusieurs projets pour venir jusqu’ici, te rendre ce dernier hommage.

Il prend une profonde inspiration.

— Il m’est impossible de ne pas repenser à tes débuts. C’est moi qui t’ai repérée, à cette petite fête d’anniversaire chez je ne sais plus quelle relation de l’époque. C’est moi qui ai craqué sur ton talent incroyable. J’irais presque jusqu’à dire que t’as bouleversé ma vie. Chaque note que tu produisais était un véritable enchantement pour mes tympans et mon âme. Comment croire que toute cette magnificence pouvait sortir d’un si petit

corps ? Tu nous as émerveillés par ta grâce et ton aisance en public. C'est moi qui ai pris la décision de t'emmener sur scène à mes côtés.

Anthony soupire.

— J'ai entendu mon prédécesseur te traiter de « peau de vache ». Il devait avoir ses raisons. Je me souviens que tu avais du caractère. T'as dû laisser quelques mâles frustrés derrière toi, c'est facile à imaginer. En ce qui nous concerne, c'est moi qui me suis éloigné de toi. Maintenant je le regrette, car c'est devenu impossible de rattraper ce temps perdu. J'aurais dû rester plus proche de toi.

Une voix féminine, cassée par l'émotion, parvient de l'arrière :

— Excusez-moi, Monsieur...

Elle semble le reconnaître, mais fait mine de rien en poursuivant, un mouchoir dans la main :

— Si tout le monde prend cinq minutes, on aura jamais fini...

— Oui, bien sûr.

Après une dernière pensée pour la star foudroyée, Anthony s'écarte pour que Laure puisse prendre sa place.

Laure s'essuie la base du nez. Ses pensées ne peuvent sortir de sa gorge nouée.

— Oh, mon Dieu !

Sa vue se brouille. Elle est sur le point d'éclater en sanglots, mais parvient à se ressaisir.

— Te voir dans cet état est difficile. Pourtant je m'y suis préparée. On a partagé tant et tant que je parviens pas à imaginer ce que pourra être ma vie sans toi. Je... J'ai jamais nié que t'étais ma meilleure amie, celle à laquelle je pouvais rien cacher. Et celle qui revenait régulièrement, pour me raconter ses malheurs et ses joies.

Une petite tamponnade de mouchoir devient nécessaire aux coins des yeux débordants d'émotions. Les mots continuent malgré tout, coincés entre les cordes vocales.

— Quand ta vie a basculé, il y a quelques années, alors que ta gloire n'en était qu'à ses prémices, j'ai cru que j'allais te voir t'éloigner. Tu devenais moins accessible. Mon cœur, qui t'était ouvert en grand, n'en a été que plus heureux quand il te voyait revenir, de manière irrégulière, peut-être, mais revenir malgré tout.

Laure devine la présence qui la suit.

— Je crois qu'après moi c'est Bernard qui arrive. Sa peine et son chagrin sont aussi conséquents que les miens, c'est sûr, même s'ils sont différents. C'est ton dernier... Enfin, c'est pas

pareil. Bon, je te laisse avec lui, vous avez sûrement beaucoup de choses à vous dire.

Les yeux de Bernard sont rouges, pourtant ils semblent secs. Il marque un temps avant de s'avancer, une fois que Laure s'est éclipsée. Il pose un doigt sur une tempe qui tambourine légèrement. Ses réflexions restent, heureusement, dans son esprit.

— Putain, mais merde ! Qu'est-ce que je dois dire, ou faire ? Je sais même pas par où commencer. C'est le bordel dans ma tête. Je sais plus où j'en suis. Et devoir faire le pied de grue dans cette saloperie de queue de supermarché m'a cassé.

Son rythme cardiaque se calme, au fur et à mesure que Bernard se concentre.

— Et d'abord, pourquoi on m'a pas laissé commencer ? J'ai l'impression d'être le dernier des proches à défiler.

Il se retourne une seconde.

— Ouais, exactement. On m'a gardé pour la fin !... Bon, j'arrête de me lamenter. J'ai envie qu'elle garde une bonne image de moi. Elle restera ma préférée parmi toutes. La plus belle, la plus talentueuse aussi. Je l'ai toujours considérée comme ma seule et unique femme. Il y avait ce

quelque chose entre nous, qui faisait qu'on avait une relation bien au-delà de ce qu'on peut imaginer.

En suivant les contours des formes rondes du corps, il ne peut s'empêcher de repenser aux moments intimes qu'ils ont en commun. Car ils les garderont éternellement.

— Et si je prends le petit con derrière moi à vouloir me virer avant que j'aie fini, il va m'entendre ! J'aurais jamais dû accepter que les anonymes puissent entrer. Mais comme c'était sa volonté, j'ai pas pu faire autrement. Adieu, ma peau de vache d'amour.

Bernard jette un œil méprisant à ce qu'il croit être un garçon, qui lui succède. D'un look androgyne, cheveux longs, maquillage noir et blanc sur le visage, et vêtements approximatifs, Florence aurait probablement fait un scandale si elle avait pu connaître la manière dont elle vient d'être mentalement traitée.

Elle se met à genoux, et joint ses mains devant sa cage thoracique.

— N'écoute pas ceux qui te disent que t'es une peau de vache. T'es beaucoup plus que ça. C'est eux, les peaux de vache, de te traiter comme ça. Surtout maintenant que tu peux plus te

défendre. Avec moi commence la succession de tous tes fans. Tu verras, on est nombreux. On est loin de tous être là. Beaucoup n'ont pas pu venir se recueillir une dernière fois sur ta dépouille.

Florence observe les moindres traits, qu'elle connaît par cœur, de la star fauchée.

— Le travail de reconstruction a été formidable. Si on savait pas ce qui t'est arrivé, on pourrait pas l'imaginer. Bon, c'est que des apparences, personne n'est dupe, ici. Mais au moins, ces apparences sont sauvées. Et ton image restera à la hauteur de ta réputation.

Fermant les yeux, Florence lance une dernière prière.

— Repose en paix, au paradis. Aucune autre ne viendra remplacer tes riffs et tes wah-wahs dans notre cœur. Ta robe blanche tachetée de noir restera au panthéon des guitares.

Jusqu'à la Lie

Loïc n'a pas l'habitude des rendez-vous. Il n'en a pas souvent et, quand l'occasion arrive, il n'en garde jamais un souvenir très agréable. La plupart du temps, il se fait lamentablement plaquer dès les premières minutes. Quand les choses se passent mieux, c'est vers la fin que la fille craque. Il faut dire que Loïc n'a pas grand-chose pour lui...

— Eh ! Oh ! C'est pas à ce point, quand même !

Tu t'es bien regardé ? T'as jeté un œil à ta vie ?

— Ben... Ouais, d'accord, c'est pas tout rose,

mais faut pas non plus en faire tout un plat, hein !
Sinon je vais changer la fin par un suicide fracassant...

Je suis pas l'auteur, seulement le narrateur. Je fais que lire, alors on se calme, d'accord ?

Bon, je reprends... Loïc n'a pas grand-chose pour lui. Un physique moyen, une intelligence moyenne... Bref, c'est un gars très moyen. Mais par là, il faut comprendre qu'il n'est pas non plus laid ou idiot. Tu vois, ça finit par s'arranger.

Notre héros avance d'un pas rapide en ce jour de la Saint Valentin. Sa belle montre dorée... Non, franchement, elle fait plouc, mais bon. Sa belle montre dorée indique dix-neuf heures cinquante-deux très précisément. Comme il la synchronise par internet à on ne sait quoi, c'est sûrement fiable, il lui reste donc à peine huit minutes pour arriver et enfin découvrir l'heureuse élue. Car il s'agit de leur première rencontre ! Tout un programme, vous en conviendrez.

Ils se connaissent virtuellement depuis fort longtemps : une semaine. Son profil avait tout pour plaire. Une photo souriante, un pseudo pas trop débile Laure12345 et quelques traits de caractère attirants. Loïc n'avait pas hésité une seconde à lui faire du rentre-dedans. Il a engagé la conversation.

Ils ont vite accroché l'un à l'autre, et ont veillé de plus en plus tard afin de profiter plus longuement des banalités affligeantes qu'ils prenaient pour du romantisme et des sentiments... Pfff, c'est consternant !

Tout en marchant, il s'imagine comment il va trouver sa dulcinée. La seule image qu'il a d'elle, c'est ce portrait sur le site de rencontres. Elle y affiche une belle dentition, des pommettes roses rebondies, de magnifiques yeux bleus et une longue chevelure blonde qui retombe en boucles légères sur ses épaules. L'arrière-plan semble être un parc, arrosé d'un soleil éclatant. Il espère qu'elle aura une robe ou, à défaut, une jupe, plutôt courte. Un chemisier ou un petit pull avec un large décolleté, des boucles d'oreilles longues en métal mettant en valeur son cou dégagé grâce à une queue de cheval au sommet du crâne. Mais... Mais c'est pas de l'imagination, ça : c'est un fantasme !

Et soudain, il réalise qu'elle est belle, magnifique. Trop belle pour lui, en tout cas. Qu'est-ce qu'un si joli minois pourrait bien lui trouver, à lui, avec ses vingt-cinq ans toujours chez papa-maman et ses lunettes d'intello ?

— Heu... T'es toujours en train de lire, là, ou bien t'inventes ?